

Le 7 novembre, toutefois, les communistes chinois et les troupes nord-coréennes commencèrent à se retirer mystérieusement, et aussi inopinément qu'ils étaient intervenus. Pendant près de trois semaines, les unités des Nations Unies poussèrent lentement leur avance vers la frontière mandchoue, sans guère rencontrer d'opposition. Puis, le 24 novembre, le général MacArthur déclencha une grande offensive destinée « à finir la guerre (et) à rétablir la paix et l'unité en Corée ». Trois jours plus tard cependant, les troupes des Nations Unies étaient forcées de se replier devant la vigoureuse résistance de l'ennemi. Les armées chinoises et nord-coréennes, plus nombreuses que les forces des Nations Unies, livraient une contre-offensive et mettaient en danger par le seul poids de leur supériorité numérique tout le front des Nations Unies. Dans un communiqué publié le 28 novembre, le général MacArthur déclara que « plus de 200,000 hommes » étaient « déployés en ordre de bataille contre les forces des Nations Unies en Corée du Nord ». Il ajoutait :

« Il est manifeste qu'on songe, et qu'on se prépare, à étayer ces forces sur de puissants renforts qui, actuellement concentrés dans le réduit privilégié situé au nord de la frontière, ne cessent d'avancer. En conséquence, nous faisons face à une guerre entièrement nouvelle. Cet état de choses a anéanti tous les espoirs que nous fondions sur l'hypothèse que l'intervention chinoise serait purement symbolique. Cette situation, si répugnante soit-elle, pose des problèmes qui dépassent la compétence du Commandement militaire des Nations Unies et auxquels il importe de trouver une solution au sein des conseils des Nations Unies et des chancelleries du monde ».

L'intervention soudaine de Pékin suscita dans l'univers des conjectures sur les motifs auxquels obéit la Chine communiste. Le monde se demanda si Pékin n'avait pas entrepris une action défensive limitée en vue de protéger les centrales hydro-électriques de Yalou, essentielles à l'industrie mandchoue, et de s'assurer une meilleure position dans les négociations consécutives au conflit. Peut-être encore Pékin était-il intervenu pour empêcher la victoire des Nations Unies en Corée et prolonger la guerre indéfiniment ?

L'intervention de la Chine exigeait de la détermination devant le nouveau danger militaire qui se présentait, de la prudence pour éviter que les troupes des Nations Unies ne tombent dans quelque piège habile et, enfin, une analyse de la situation nouvelle afin d'y trouver, si possible, une solution. C'est dans cet esprit que M. Pearson déclara le 15 novembre, à Windsor : « Jusqu'à preuve du contraire », il serait sage de présumer que l'intervention de Pékin « tend à des fins limitées . . . Si malheureusement elle dégénère en agression illimitée, ce sera le devoir des Nations Unies de se rendre compte de la situation et d'élargir le champ d'action du Commandant des Nations Unies . . . Le Gouvernement canadien cependant ne pourra guère s'associer à une action militaire qui n'aurait pas été approuvée par les Nations Unies, ni appuyer aux Nations Unies une action qui étendrait l'aire du conflit aussi longtemps qu'il ne sera pas sûr que les troupes communistes de Chine ont été envoyées en Corée pour autre chose qu'une simple mission de protection de leur frontière nationale ».

### **Analyse de la tactique communiste**

Dans le même discours, M. Pearson analysait ainsi la tactique communiste : « Nous devons en même temps surveiller avec un soin tout particulier les zones et les pays limitrophes du monde libre qui sont le plus exposés à une attaque soviétique. Les marches de la sphère libre constituent évidemment les points névralgiques. C'est là que les deux mondes s'affrontent. Même lorsqu'il n'y a pas de danger d'agression, il existe toujours certains points de friction et certaines inquiétudes le long de ces frontières. Point n'est besoin d'insister, semble-t-il, sur notre détermination d'aider à défendre ces régions contre une attaque non provoquée. A l'heure actuelle, cela ne fait aucun doute. Il est à espérer, cependant, que ceux à qui il incombe plus particulièrement d'assurer la sécurité de ces régions du monde s'efforceront de s'acquitter de leur tâche avec le plus de persévérance et le plus de calme possible. Il faut y aller